

Enseigner la guerre d'Algérie avec des témoins

28/09/2022 | Vincent **BERVAS** (ONACVG) et **Kamel CHABANE** (Académie de Paris)

Vincent BERVAS - Chef de Mission Département mémoire et citoyenneté, ONAC VG

Répondre à des interrogations du temps présent

- un programme de l'ONACVG : « histoire et mémoires » - au pluriel - de la guerre d'Algérie, avec l'intention de répondre à des interrogations et battre en brèche des idées reçues :

- la guerre d'Algérie aggraverait la tension avec l'immigration en France
- il serait difficile d'enseigner la guerre d'Algérie en classe

A cela, le ministère des Armées et son opérateur mémoriel - l'ONAC VG - choisissent d'apporter une réponse : montrer aux élèves une mémoire en train de se faire.

Des outils pour la classe

Ainsi dès 2015, 4 outils proposés par l'ONAC VG :

- une exposition itinérante dont le comité scientifique comprend Raphaëlle BRANCHE, Jean-Jacques JORDI, Abderahmen MOUMEN
- une mallette pédagogique renouvelée en janvier 22 et qui proposent des contenus scientifiques, des réflexions didactiques et des outils comme des témoignages libres de droits, des propos pédagogiques pour la classe.
- des interventions à travers les PAF (Plans Académiques de Formation) auprès des enseignants
- des témoignages à quatre voix en classe
- sont en cours : des enregistrements d'acteurs de la guerre d'Algérie

Jean SALVA - référent régional mémoire en IDF :

- on conduit des interventions auprès des populations scolaires
- on se fonde sur des « témoignages-révères », « témoignages - hommages »

Mémoire et histoire

- l'axe d'étude des témoignages en milieu scolaire est clair : on cherche à mettre la mémoire au service de l'histoire ; on garde la priorité à l'approche scientifique,

Deux objectifs :

- contextualiser les témoignages
- Tisser le lien entre eux

Donc les témoins sont conscients des limites de leur approche ; ils le disent aux élèves, cela fait partie du dispositif.

- incarner l'histoire ? Le témoin est vu comme un document vivant, car la mémoire est elle-même un objet d'histoire ;

Du rôle des témoignages en classe

Les témoignages en classe servent deux concepts pédagogiques :

- la pluralité des contextes d'apprentissage : il y a plusieurs chemins pour apprendre, celui-ci en est un ;
- l'effet de référence à soi ; les sciences cognitives établissent en effet qu'il y a un meilleur apprentissage des élèves quand on peut le rapprocher de son vécu, d'où le fait que les témoins et les élèves se remercient car cela les touche.
- l'ONAC VG refuse les dispositifs fléchés auprès des classes de quartiers dits « sensibles » avec des élèves dits « de l'immigration » car souhaite garder une volonté d'ouverture large, sans effet de stigmatisation sur des populations.

Accueillir des témoins dans sa classe ? Le dispositif se décline opérationnellement en 45 minutes de témoignages croisés, à trois ou quatre voix - et 45 minutes d'échanges avec les élèves.

Quels effets ? Quels retours ?

Les échanges sont spontanés : ils sont parfois déceptifs car l'approche des élèves est psychologisante, avec des questions récurrentes (du type : « est ce que vous avez tué quelqu'un ? »)

Mais il y a aussi les échanges après les échanges : et parfois, c'est dans ces moments et même, plus tard, dans les remerciements, que l'on note les traces de ce qui est appris.

Construire une conscience historique

Il faut garder à l'esprit que l'histoire n'épuise pas le rapport au passé ! Dans ce dispositif et ces rencontres, il y a l'enrichissement d'une conscience historique et aussi l'affermissement de la place pour les élèves dans une chaîne du temps : on a noté parfois la qualité du silence, comme la profonde gratuité de cet échange ; les élèves prennent conscience d'un positionnement d'héritier conscient de participer au déroulement d'une aventure humaine à travers le temps.

Kamal CHABANE, professeur d'histoire-géographie en collège, académie de Paris

- a fait l'expérience d'accueillir des témoins dans sa classe : quatre témoins, chacun représentant une mémoire

Réussir un accueil de témoins en classe

- Il faut avoir fait un cours avant avec des contenus scientifiques solides, des supports pédagogiques variés ;

- les élèves vont alors plus loin grâce à l'apport de ces quatre témoins : ces derniers racontent LEUR guerre et de fait, les élèves peuvent ainsi saisir que les témoins ont été des acteurs de ce drame humain, que des vies ont pu y basculer rapidement face à des choix à faire.

Les élèves sont pris dans l'histoire que les témoins racontent : ils peuvent aller dans *le présent de ce passé*.

Offrir une polyphonie des témoins

Cela génère des moments précieux car ils permettent d'entrer dans la complexité de la guerre d'Algérie, sur sa spécificité de ce conflit : guerre coloniale, guerre civile aussi, car les témoins sont bien utiles pour mesurer l'injustice du système colonial dans lesquels ils ont vécu : c'est la France des Droits de l'Homme qui colonisait !

C'est aussi un hommage à rendre aux victimes de la guerre d'Algérie : la polyphonie des témoins permet de dépasser ce passé en commun, d'aller de l'avant, de construire un avenir commun, de saisir que toutes ces mémoires sont porteuses d'un même sentiment : en partageant les souffrances, on crée aussi un passé commun.

De la fraternité ?

Intégrer tous ces récits, leur faire une place en classe, c'est ainsi mener un travail d'histoire, de mémoire, de citoyenneté aussi, car cela met en lumière la fraternité, cela offre une incarnation de cette valeur.

Les témoins témoignent également, au cours de cette séance de séminaire, de leur expérience du témoignage en classe

Mme Jacqueline Gozland, ancienne Française d'Algérie issue d'une famille juive

« Depuis 2017, on s'est retrouvé avec l'ONAC devant des élèves. Les élèves ne portent pas de jugement en fait, ils sont bien plus mûrs que ce que l'on croit. Le lien avec les élèves et les enseignants sont vivants et nous donnent une raison de vivre même supplémentaire. Dans les établissements, même le personnel de service et les personnes de direction viennent nous écouter. Après chaque séance, il y a les photos mais aussi d'autres liens plus informels : des questions inattendues, des étonnements singuliers, des moments d'empathie. »

M. Rahim Rézigat, ancien militant du FLN

« C'est remarquable car il y a une vraie préparation des élèves : ils comprennent qu'il y a eu plusieurs guerres en une. Le principe des 4 témoins est aussi une forme de lien, de fraternité qu'on nourrit aussi en dehors de l'ONAC ; et souvent nous sommes 5, avec un juif d'Algérie. On se considère aujourd'hui comme passeurs de mémoire »